

Le “Groupe Médical de Secours” de Pierre Deniker *

par François GOURSOLAS **

Le professeur Pasteur Vallery-Radot, P.V.R. pour les intimes, avait dans son service d'hôpital en 1941 Paul Milliez (1912-1994) comme interne et parmi les externes, Pierre Deniker (1917-1998) qui devait être nommé après la guerre interne des hôpitaux psychiatriques et Maurice Guéniot, futur président de l'Académie de Médecine. Milliez était un conférencier d'internat réputé et P.V.R. lui proposa la création d'un groupe de moniteurs secouristes affiliés à la Croix-Rouge. Une réunion fut organisée à l'hôpital Marmottan à Paris avec Olivier Monod chirurgien des hôpitaux leur aîné, Deniker et un ami de celui-ci Didier Duché, un externe âgé de 24 ans. Comme l'a publié Maurice Guéniot à l'Académie de Médecine, “Deniker se révéla un organisateur hors-pair et forma une équipe enthousiaste”. Dans son livre *Médecin de la liberté* Paul Milliez le qualifie de “courageux, difficile et entraîneur d'hommes”.



26 août 1944 - Le capitaine Pierre Deniker dans son bureau du G.M.S. 71 Champs-Élysées, Paris.

(Photo Mme Deniker)

Deniker et Duché dans leur jeunesse avaient été deux scouts, le premier dans une troupe de protestants calvinistes, l'autre chez des catholiques romains et avaient pratiqué le secourisme élémentaire et la vie en équipe. Ils s'étaient connus dans l'armée en 1939 et ils publièrent en 1941 un *Manuel moderne de secourisme avec un nouveau programme*. En 1942 ils donnèrent des cours pratiques pour la Croix-Rouge “dans les

* Comité de lecture du 20 novembre 2004 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 2 rue de Rosmadec, 56000 Vannes.

écoles, les usines, chez les étudiants, les infirmières, les ambulancières” aidés par Maurice Guéniot et une dizaine d’externes dont Henri Monégier du Sorbier (1), Pierre Hermann, Jacques Toulet, Norbert Vieux, Jean-Pierre Meyer, André Decaudin, Jean Natali.

Ce dernier dès 1942 fut envoyé en mission après les premiers bombardements de Cherbourg et de Lorient. Mais en 1943 des bombardements se multiplient sur la région parisienne, une vingtaine d’externes des hôpitaux sont disponibles avec ambulances automobiles conduites par des jeunes filles volontaires regroupées par Madame de Junca en une formation indépendante de la Croix-Rouge, l’Assistance sanitaire automobile sous le sigle A.S.A. et secondées par des infirmières diplômées. Deniker entre avec ses volontaires aux “Equipes Nationales”, organisme public créé par le Gouvernement de Vichy, toléré par les autorités allemandes d’occupation et il est nommé responsable des instructeurs nationaux ; il a ainsi un soutien logistique et il fonde le 13 septembre 1943 le Groupe Médical de Secours dit G.M.S. avec comme secrétariat son épouse Nadine et sa belle-sœur Magali Vincent.

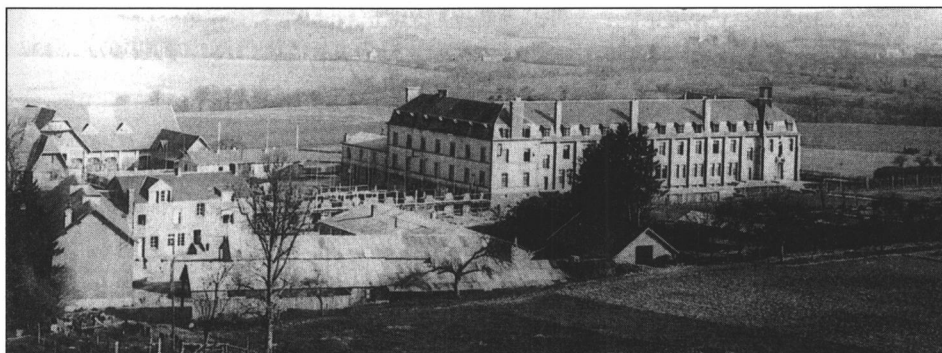
P.V.R. était le patron de la Résistance médicale à l’occupant, animateur dès octobre 1940 avec Paul Milliez d’un Réseau Kléber appartenant au Service de Renseignement de l’Armée de Terre et dont faisait partie l’un des moniteurs secouristes Jacques Toulet, chargé de transmettre des messages à Londres. Celui-ci sera arrêté par la Gestapo le 18 janvier 1943, déporté à Mauthausen et libéré, gravement malade, au printemps 45. Guéri, il sera reçu à l’Internat en 1946 ; il publiera en mai 1993 ses souvenirs sous le titre *Une pierre pour la Mémoire* (2). De leur côté Pierre Deniker et Henri du Sorbier étaient rattachés au Réseau F2 et faisaient connaître à Londres par l’intermédiaire de radiotélégraphistes avec Olivier Monod, les points d’impact des bombardements. Il faut noter qu’ils ont pu “faire cesser l’emploi des bombes au phosphore, terribles pour les populations civiles”. Il y avait parmi les volontaires du G.M.S. vingt “réfractaires au S.T.O.” (3) (Service du Travail Obligatoire) qui déportait les jeunes nés en 1922.

Beaucoup de ceux-ci furent aidés par le Père Riquet, Jésuite dirigeant la Conférence Laennec rassemblant des étudiants en médecine de Paris. Ayant été moi-même dans l’illégalité plusieurs mois, je me souviens avoir reçu à mon domicile un membre de la Résistance qui m’a procuré une fausse carte d’identité. Le Père Riquet fut décoré de la Légion d’honneur par le Général de Gaulle pour “sa participation à la lutte contre le S.T.O. et l’établissement du Service de Santé de la Résistance”. Sans lui, sans le professeur Milliez, nous aurions été beaucoup moins nombreux au G.M.S.



*Le 71 Champs-Élysées, Paris, jour de la Libération.
(Photo Mme Deniker)*

L'un de nos anciens, Paul Blondet se souvient encore "de ses gardes au téléphone, de ses montées à vélo la nuit avec son Ausweiss dans la poche jusqu'au 71 Champs-Élysées" siège du G.M.S. De son côté Pierre Hermann mentionne "être intervenu à la tête de l'équipe disponible, une première fois le 15 septembre 1943 à la porte de Versailles suite au bombardement des usines Renault par l'aviation alliée, puis pratiquement sur tous les bombardements de la région parisienne". Henri du Sorbier mentionne Paris-La-Chapelle, Batignolles, Courbevoie, Argenteuil, Bécon, Bures-sur-Yvette, Chelles, Clamart, Clichy, La Courneuve, Gennevilliers, Ivry, Juvisy, Lagny, Longjumeau, Mantes, Massy-Palaiseau, Meudon, Noisy-le-Sec, Saint-Denis, Saint-Ouen, Sartrouville, Trappes, Villeneuve-Saint-Georges, Vitry... Dans son rapport du 30 novembre 1982 au Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, du Sorbier décrit "les médecins du G.M.S. s'exposant de jour comme de nuit aux dangers des bombes à retardement, des éboulements, descendant dans les sapes, pratiquant des soins aux blessés non dégagés... Plus de 500 furent secourus dont une moitié de blessés graves". Le docteur Norbert Vieux se souvient "avoir accompagné le train du Service Interministériel de Protection des Événements de Guerre (S.I.P.E.G.) lors d'un bombardement de Rouen", et j'ai été envoyé en mission après le bombardement nocturne des voies de triage de la gare de La Chapelle. Des bombes manquant l'objectif étaient tombées à 100 mètres à l'ouest de la voie ferrée sur l'agglomération de Saint-Ouen, écrasant des tranchées-abris. Il y avait de très nombreux corps ensevelis, les pompiers n'étaient pas encore intervenus et nous avons fait des injections de morphine dans les membres des personnes encore en vie. Quand les pompiers pouvaient intervenir, les secouristes et les infirmières accompagnaient les blessés dans les ambulances de l'A.S.A. jusqu'aux hôpitaux. Pierre Deniker fut obligé d'augmenter le nombre de ses secouristes et organisa de véritables séances de recrutement dans les hôpitaux de Paris. Je me souviens avoir été convoqué par voie d'affiche dans une salle de l'hôpital Necker : Pierre Deniker siégeait sur une estrade et développait les activités de sa formation. Avec un ami fidèle Michel Jacquemart et de nombreux autres Externes, nous avons signé notre engagement : le nombre des volontaires du G.M.S. atteindra cent dix, avec trente à quarante conductrices ambulancières et infirmières parmi lesquelles il faut citer Hélène de Félice présente aujourd'hui dans cette séance de la Société.



*Orphelinat de Giel devenu hôpital de 187 lits (C.R.F.).
(Photo archives du Collège d'enseignement technique et agricole)*

Dès le lendemain du débarquement en Normandie, Pierre Deniker organisa les secours. Il envoya à Vire, pour établir les premiers contacts, André Hue dont la famille habite cette localité, et qui fera plus tard une belle carrière comme pédiatre à l'hôpital Louis-Pasteur de Cherbourg. Il envoya une antenne à Alençon et une plus importante sur la commune de Giel, petit village situé à neuf kilomètres d'Argentan, à trente kilomètres de Caen, donc parfaitement situé derrière le front. Il y a là un orphelinat appartenant aux Pères Salésiens de Don Bosco, dirigé par le Père Pansard "un ancien combattant de Verdun", situé à 700 mètres du bourg en pleine campagne (mais à 3 km de petits ponts sur l'Orne, qui seront détruits quelques jours plus tard par l'aviation alliée). Il s'agit d'un très grand bâtiment à trois étages avec une ferme attenante. Il est dans les jours suivants, requis par le S.I.P.E.G. et le 16 juin arrive de Paris "le personnel de la Croix-Rouge Française à bord d'une douzaine de cars et d'autos" s'installant sous la direction de Monsieur Viel-Castel, du Médecin-Chef le Docteur Regner, de Madame de Montferland, infirmière en chef, appelée familièrement "la Marquise", et des chirurgiens dont le docteur Jean Barcat, chirurgien des hôpitaux de Paris. Les dortoirs sont transformés en salles d'hospitalisation, les infirmières logent dans la lingerie, les élèves dans les silos en bordure des prairies. Et les premiers blessés sont amenés le 17 juin puis sans arrêt, l'orphelinat accueillant durant trois mois "une population d'un millier de personnes dont de nombreux réfugiés".

L'activité chirurgicale y est intense : "650 blessés sont soignés jusqu'au 20 août, mais chaque jour se comptent 4 à 5 décès". L'hôpital temporaire de Giel fut relativement épargné par les bombardements sauf durant les 5 journées précédant l'arrivée des troupes alliées le 20 août : dans ces circonstances dramatiques, il a servi de base arrière à l'hôpital du Bon-Sauveur de Caen. Ce grand hôpital installé à Bretteville-sur-Odon, banlieue sud-ouest à 5 kilomètres du centre de Caen entièrement détruit par les bombardements aériens et par artillerie journaliers. On a installé dans cet ancien hôpital psychiatrique plusieurs services tenus par des chirurgiens de la ville sous la direction du professeur Lacroix, qui vont opérer du 6 juin au 26 juillet 1700 blessés "au cours de journées harassantes de fatigue" : le 20 juin, il y avait 826 blessés hospitalisés pour 550 lits vrais. Ces médecins étaient secondés par de nombreux secouristes de la Croix-Rouge de Caen et quelques parisiens, Equipiers Nationaux dont l'un d'eux au retour, choqué par ce qu'il avait vécu, a déclaré dans son rapport à Pierre Deniker le 28 juin que "le seul quartier indemne où se trouve le Bon-Sauveur est en proie au bombardement au phosphore et à l'incendie" ! Dans la réalité un obus s'était abattu sur l'hôpital le 26 juin atteignant le centre de triage, une salle de radio, incendiant un dépôt d'essence et faisant un mort parmi le personnel.

Ce 26 juin il y a encore 432 hospitalisés, des évacuations avaient été faites les jours précédents par les ambulances A.S.A. sous la direction de Jean Rousselet "chef de la Mission Sanitaire des Equipes Nationales demandée par la Croix-Rouge de Giel". Il est relevé ce 26 juin par Pierre Hermann qui dans sa lettre du 22 décembre 2003 m'a écrit "J'étais responsable du transfert des blessés hospitalisés du Bon-Sauveur vers d'autres hôpitaux dont celui de Mortagne, faisant la liaison avec Paris. Il nous arrivait souvent de faire plusieurs rotations par jour en entrant à Caen par la passerelle du Champ de courses. Sur la route de Caen à Giel, nous roulions à deux ou trois ambulances ensemble (4), surveillant les vols d'avions de chasse, nous arrêtant parfois pour étaler sur la chaussée en avant et en arrière du convoi les grandes croix rouges". De trois

ambulances, il en restait une seule à la fin du mois et une motocyclette “pour transporter le courrier”. Le G.M.S. a envoyé des équipiers nationaux à Saint-Lô qui “pratiquement assurent tous les secours dans cette ville détruite par les bombardements”, les conditions étant difficiles du fait de l'éloignement et les ambulances de Giel étant presque les seules à procéder aux évacuations, à 110 kilomètres de distance. D'autres équipes sont envoyées à Vire et dans le Cotentin où Pierre Baneilles a été tué près de Gavray le 26 juin, par éclatement de bombes, en soignant des blessés lors de la percée des lignes allemandes par les Américains. Son courage lui valut d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Un autre G.M.S. Pierre Bodolec a été blessé à Fervaques proche de Lisieux et de La Chapelle Yvon où se trouvait le poste de secours. Une mission a été envoyée à Falaise, entièrement détruite, où le Médecin-auxiliaire Bernard Malapert a soigné les blessés de l'hôpital à l'abri dans les caves et les évacuant en ambulance à Giel. Il n'a quitté Falaise que le 12 août sur l'ordre formel des Allemands, cinq jours avant la prise de la ville par les Canadiens ; il sera plus tard décoré de la Croix de Guerre. Un autre G.M.S. François Chambelland “Médecin-lieutenant engagé volontaire, calme, compétent et organisateur”, sera cité le 23 mars 1948 par Max Lejeune, Secrétaire d'état aux Forces armées, pour “s'être distingué du 19 juillet au 6 août 1944 à Thury-Harcourt (Calvados) réorganisant tous les secours sanitaires et soignant les blessés sans souci des tirs d'artillerie et des bombardements aériens”. Chambelland convoya ses blessés en ambulance jusqu'à Giel, dont il a évoqué dans un écrit :

“Ce ciel de nuit
Ce ciel de drame
Ce ciel de Giel
D'espoir et de désolation”.

Un autre témoignage de désolation tout proche de Giel est celui de la ville d'Argentan (5) qui a eu dans “la bataille libératrice 135 de ses habitants tués, 162 blessés et une grande partie des habitations détruites”.

“Après la poussée victorieuse des armées alliées vers l'ouest, le G.M.S., selon le rapport déjà cité du Docteur du Sorbier “détachera des équipiers auprès du Préfet de la Manche à Coutances pour la restructuration sanitaire du Département, remplaçant des médecins civils tués ou blessés, participant à l'aide aux populations sinistrées, remplacement d'Internes en novembre, décembre à l'hôpital de Valognes, avec Philippe Thélot, en janvier, février à l'hôpital de Cherbourg, avec Jean-Pierre Meyer et Paul Malvy, transformant le château d'Annville proche de Coutances en hôpital de campagne. Ils contribuèrent également à l'aide sanitaire dans les zones où les combats se poursuivaient : mission devant la poche de Lorient du 25 septembre au 20 décembre 1944 où le Docteur Norbert Vieux se souvient d'être allé “sous la direction du Chef de la Résistance du Morbihan le docteur Mahéo, de Questembert jusqu'à Carnac, en uniforme des Equipes Nationales et portant l'insigne du G.M.S. sur le bras, bien accueilli par les F.F.I.”, mission identique sur la ligne de la Vilaine devant Saint-Nazaire, en liaison avec les Américains stationnés à Vannes à la même date, mission encore le 15 avril 1945 devant la poche de Royan-La-Rochelle avec envoi de médecins et de matériel sanitaire”. Ce matériel était envoyé dès le début du G.M.S. dans les postes de secours et les hôpitaux : Pierre Deniker dans une lettre du 30 juin 1945 note : “ici nous



*Médecin-auxiliaire F.F.I. Norbert
Vieux en uniforme des Equipes
Nationales 1944.
(Photo N. Vieux)*

travaillons pas mal parce que c'est notre section sanitaire qui vient de remonter en médicaments l'hôpital de Lisieux qui avait en vain fait appel à la Croix-Rouge Française". Pasteur Vallery Radot et Paul Milliez durant l'occupation avaient acheté avec l'argent de leur réseau de Résistance des quantités de sulfamides en poudre, d'ampoules de morphine, de matériel de pansement stockés dans différents endroits en particulier rue de Berri dans les Laboratoires Bruneau, chez un pharmacien de Paris Monsieur Desbordes, qui rendirent ainsi un immense service à la Nation.

Durant les combats de la libération de Paris, les équipiers du G.M.S. alertés par téléphone quand P. Deniker pouvait les joindre chez eux organisèrent et tinrent des postes de secours "partout où la nécessité s'en faisait sentir" :

- à L'Hôtel-Dieu (6) devant la Préfecture de Police transformée en forteresse, où Pierre Hermann futur "Croix de Guerre" était Chef-secouriste,

- à l'Hôtel-de-ville avec Philippe Thélot qui sera décoré de la Croix de Guerre "avec étoile d'argent" pour "avoir contribué à créer le premier poste de secours, ramassant les blessés sous le feu, se dépen-

sant sans compter en des points dangereux, n'a cessé son action qu'à l'épuisement complet de ses forces" (citation signée par le Général Kœnig),

- sur le boulevard de Latour-Maubourg avec François Chambelland lors de l'attaque de l'Ecole Militaire,

- sur la place de la République où fut blessé Guy Sapin le 25 août... il sera décoré de la Croix de Guerre,

- sur la place de l'Odéon où furent affectés Bernard Pellat et Yves Thébaut, celui-ci responsable du groupe de secouristes mentionne "nous allions ramasser les blessés du secteur jour et nuit pour leur donner les premiers soins puis les transporter avec des brancards à la Faculté de Médecine toute proche",

- et encore l'Ecole des Beaux-Arts, la rue Frémicourt, la Gare de l'Est, la rue du Château-d'eau, l'hôpital Saint-Antoine, les Champs-Élysées, la mairie de Neuilly, le lycée La Fontaine, les Halles, Saint-Maur, etc.

Dans la nuit du 26 au 27 août, les combats de rue terminés depuis l'avant-veille, deux vagues de bombardiers allemands larguèrent des bombes sur Ivry, la Halle aux Grains, Les Batignolles et l'hôpital Bichat où Bernard Pellat est de nouveau appelé pour secourir les blessés.

Ainsi, selon le rapport du docteur du Sorbier, "très mobiles, très entraînés, bravant le danger, les médecins du G.M.S. firent preuve d'une grande efficacité largement reconnue par la suite. Médecins et ambulancière des A.S.A. soignèrent et transportèrent près de 1000 personnes dont 300 dans le seul secteur de la Cité".

Les mois suivant la libération de Paris, des équipiers ont assuré le Service de santé des camps d'internés politiques à Drancy (où se trouvait momentanément le plus illustre, Sacha Guitry) au Fort du Mont Valérien, des internés F.F.I. de la prison de Fresnes, du camp de déportés ukrainiens à Meaux, étroitement surveillés par un Commissaire du peuple soviétique dénommé "Volga", mission qualifiée de "dure, dure" par Pierre Nicard secondé par Paul Blondet.

Dès le début de septembre 1944 des missions sanitaires avec ambulances partent de Paris, l'une avec Bernard Pellat "pour les zones militaires de l'Oise, l'Aisne, les Ardennes, la Meuse jusqu'à Thionville, l'autre avec Pierre Brasseur en Moselle par Toul, Pont-à-Mousson jusque devant Metz où l'armée Patton a été arrêtée par les Allemands. Pierre Brasseur durant sa mission est blessé à Mars-la-Tour proche du front des armées.

Le 16 octobre 1944 Pierre Deniker et Henri du Sorbier établissent avec le secrétaire du G.M.S. Soizic Chenet, sœur de l'équipier Pierre Chenet, une première liste de 72 noms d'équipiers "intégrés collectivement dans leur grade F.F.I. par la Commission d'homologation des grades et par la Direction Régionale de la Santé (Lieutenant-Colonel Leibovici). Les médecins auxiliaires et sous-lieutenants étaient les plus nombreux, il y avait 18 lieutenants et un médecin-capitaine, Pierre Deniker. Le G.M.S. était donc officiellement reconnu ; nous étions très jeunes, 21 à 24 ans et rares étaient ceux qui avaient plus. Aucun n'avait passé sa thèse de Doctorat, même Pierre Deniker qui avait 27 ans en 1944 ! A la fin de l'année nous signerons tous "un engagement volontaire dans l'armée pour la durée de la guerre" dans les bureaux de la 22ème section d'infirmiers militaires du Fort de Vincennes.

Mais en ce mois d'octobre les Allemands arrêtent encore l'armée américaine et la Première Armée française dans les contreforts des Vosges en des combats très durs. Des missions G.M.S. sont envoyées en Haute-Lorraine, l'une à Vesoul où est installé l'hôpital provisoire Pierre Baneilles, une autre avec Claude Gaudart d'Allaines à Saulxure-en-Moselotte où selon son rapport "une partie de la population vivait encore dans les caves car le front tenu par la 1ère Armée était proche... les tirs étaient sporadiques, notre ambulance a été prise pour cible lorsque nous avons tenté de nous approcher des lignes allemandes pour venir en aide aux civils".

A la fin de novembre, Jean-Paul Meyer est envoyé près de Saint-Dié à Corcieux "dont les habitants écrit-il dans son rapport, du fait de destruction à 90 % du village était éparpillée dans les fermes isolées, avec les chemins minés". Peu après Jacques Besse était envoyé à La Bresse entièrement dynamité par les Allemands en représailles aux actions des



Les maisons de La Bresse, dynamitées par les Allemands avant leur retraite et en représailles aux activités de maquisards. La ligne de front passait le long de la ligne de crête visible au-dessus du village.

Mission Jacques Besse (Photo Goursolas- Janvier 1945. Photo publiée dans Histoire des Sciences médicales Tome XXIX, N°1, 1995)

maquisards et Boris Ossipowsky, envoyé en mission à Bussang, épargné par les combats, où le médecin praticien victime de son devoir avait été tué par l'explosion d'une mine antipersonnelle. J'ai moi-même succédé à Ossipowsky, puis Gaudart d'Allaines à Saint-Maurice tout proche, en liaison avec le Bataillon médical de la 3ème Division d'Infanterie algérienne stationné à l'Hospice de Bussang. D'autres équipes du G.M.S. en cet hiver rigoureux ont été envoyées en Haute-Alsace en remplacement d'Internes à l'hôpital de Mulhouse et dans trois postes de secours en banlieue, à Neuf-Brisach, à Kayzersberg avec Philippe Thélot, à Maseveaux, à Thann lors des combats de la "Poche de Colmar" où deux équipiers témoignent : Claude Richard, alors médecin-auxiliaire qui note : "j'étais en place sans doute entre le 15 et le 18 décembre avec un laissez-passer ; il fait très froid, les Allemands sont encore tout près, à Vieux-Thann, quelques obus de mortiers tombent dans les parages... les familles vivent dans les très grandes caves déjà utilisées en 14-18, souvent plusieurs dizaines d'occupants dans chaque. Je suis aidé par deux Thannoises, Milles Bockel et Kuster. Dans la cave de la première nous installons une infirmerie, véritable poste de secours avec lits d'hospitalisation. Un début d'une vraisemblable épidémie de diphtérie entraîne des évacuations vers Maseveaux et Belfort avec l'aide des militaires. Je quitte Thann les premiers jours de janvier remplacé par Henri Moulonguet". L'épidémie de diphtérie est confirmée dans le rapport détaillé d'André Lauras (7) qui mentionne "s'être procuré chez les



*Missions hiver 44-45 en Lorraine à Sarreguemines.
De gauche à droite : Didier Duché, médecin lieutenant,
Pierre Dorland, médecin auxiliaire, ?,
André Lelièvre, médecin auxiliaire.
(Photo Bernard Pellat, médecin auxiliaire)*

médecins américains les doses de sérum antidiphtérique, doses calculées pour soigner les malades, beaucoup d'enfants qui n'avaient jamais été vaccinés dans cette plaine d'Alsace occupée par les Allemands depuis le début de la guerre... Le nombre de cas identifiés dépasse la vingtaine, il n'y a pas eu de mortalité". Le G.M.S. a été confronté les deux mois suivants à deux autres épidémies de diphtérie, l'une en Haute-Alsace dans une vallée des Vosges, La Poutroie, soignée par Jacques Besse et Pierre Blondet, celui-ci mentionnant "une quarantaine de cas guéris, deux décès dont un croup et chez une femme de 40 ans une diphtérie maligne". L'autre épidémie sur la frontière belge à Hirson a été traitée par Paul Malvy, Pierre Chenet et Marc Vincent.

Dès les premiers jours de 1945 le G.M.S. envoie à Sarreguemines une importante mission devant la frontière allemande, avec les lieutenants à titre F.F.I. Didier Duché et Pierre Dorland, les Auxiliaires André Lelièvre et Bernard Pellat, soignant durant deux

mois la population civile sinistrée puis pénétrant en Allemagne. En février et mars plusieurs missions sous la direction de Pierre Hermann sont envoyées sur la ligne du front d'Alsace dans les villages sinistrés de La Petite Pierre, Pfaffenhoffen, Offendorf près d'Haguenau où a été envoyé Philippe Thélot. D'autres viennent participer à l'aide sanitaire de la population civile avec Michel Jacquemart et le médecin-auxiliaire Pierre Nicard vient remplacer à l'hôpital le médecin civil Chef de service de neurologie. Moi-même, j'ai l'honneur de succéder au médecin-auxiliaire François Perrier en avril et mai à Rothau dans les vallées des Vosges pour remplacer le docteur Charles Bernhardt (8) l'ancien Maire chassé par les Allemands en 1940.



Missions en Allemagne, Mosbach, mai 1945. Médecin sous-lieutenant André Hue, Hélène de Félice, Valentine Leveillé-Nizerolles (ambulancières A.S.A. à bord d'un véhicule réquisitionné)
(Photo N. Vieux)

Cette dernière année du conflit, le Médecin-auxiliaire Norbert Vieux accomplit une mission exceptionnellement longue en Allemagne : requis dans le cadre du G.M.S. par la Mission française de la 7ème armée américaine il dirige du 27 avril au 1er juin le service de santé d'un camp de Polonais dans le Bade-Wurtemberg. Une citation signée du Commandant polonais mentionne : "s'est sacrifié aux soins des malades du matin au soir, même dans la nuit... bel exemple de l'amitié franco-polonaise". En juin 45 il est affecté par le gouvernement militaire américain dans un camp de 9 176 déportés russes

puis en juillet de 7 000 polonais, où un travail "de réorganisation, de désinfection, de dépistage du typhus, d'épouillage s'imposera" travail rendu difficile "par l'indiscipline de beaucoup de ces displaced persons !". Dans cette ville de la Souabe sont répartis aussi 18 000 réfugiés allemands dans quatorze sites. Vieux organise dans une caserne un hôpital provisoire avec un dispensaire dont il reste médecin-chef jusqu'au 31 juillet. Il a été aidé durant sa mission par Mademoiselle Valentine Leveillé-Lizerolles.

D'autres équipes sont envoyées "pour s'occuper des rescapés, à la libération des camps de Dachau le 29 avril et aussi Auschwitz, Neuengam, Bergen-Belsen. D'autres, en liaison avec l'armée anglaise, ont participé à la libération et aux soins de prisonniers en Hollande "action qui valut aux médecins du G.M.S. une promotion dans l'Ordre d'Orange-Nassau avec remise à titre nominatif de la Croix à Henri du Sorbier médecin-chef par interim". D'autres ont été envoyés jusqu'en Baltique où Jean-Pierre Meyer "de par ses connaissances de l'anglais a pu faire rapatrier des malades, et des soldats alsaciens prisonniers de guerre sous l'uniforme allemand, ces "malgré-eux" que les Anglais traitaient comme des Allemands, et les a mis en rapport avec la mission militaire française à Hambourg".

A partir de mai "19 médecins du G.M.S. sont envoyés en mission dans les camps de personnes déplacées gardées dans le cadre de l'U.N.N.R.A. par le 6ème groupe d'Armée U.S. dans le triangle Wiesbaden-Munich-Innsbruck. Du 3 juin au 27 août une autre mission sous la direction de Paul Malvy un futur président de l'Académie de Chirurgie avec Jacques Besse, François Picard, Jean Caillaud et Léon Turpin un jeune étudiant d'origine malgache, est envoyée en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Silésie pour rapatrier les prisonniers de guerre français, belges, luxembourgeois hospitalisés dans les différents hôpitaux. Jacques Besse a été grièvement blessé suite d'accident à Prague, Dodier Duché en soignant des malades a contracté le typhus et a dû être rapatrié. Nous avons tous été les témoins des malheurs de la guerre" : il a été rapporté à Paul Blondet dans un camp de personnes déplacées à Ulm en zone américaine, le suicide d'un médecin russe qui n'avait pas voulu se faire rapatrier dans son pays. Les Commissaires du Peuple soviétique procédaient à des exécutions sommaires, cela s'est produit entre Kassel et Erfurt près de la ligne de chemin de fer sur des civils russes transportés en train depuis le Camp de La Courtine jusqu'à la ligne de démarcation pour être rapatriés (9).

Les médecins militaires G.M.S. qui avaient été nommés à titre temporaire dans leur grade F.F.I. furent démobilisés en octobre 1945 par les soins de la 22ème Section d'Infirmiers militaires de Vincennes. Leur chef Henri du Sorbier avait remplacé Pierre Deniker nommé le 30 janvier 1945 médecin-chef de l'hôpital de Saverne où il allait remplir ses fonctions jusqu'au 14 novembre. Deniker fut décoré de la Croix de Guerre et, devenu Officier de Réserve il garda toujours "d'étroits contacts avec le Service de Santé des Armées pour aboutir au grade de lieutenant-colonel du cadre de réserve". La direction du G.M.S. fut prise après la guerre par le professeur Olivier Monod durant quelques années avec Pierre Deniker comme secrétaire : il était chargé encore en 1948 de procurer des remplacements de médecins à des étudiants (10) et il créa avec l'aide de Maurice Guéniot une revue, l'*Equipe médicale*, "publiant des articles médicaux et des études de médecine sociale".

Ainsi se termine la "geste" des équipiers G.M.S. volontaires dans le Service de Santé des Armées : "trente-deux Croix de Guerre décernées à titre individuel, un mort, plusieurs blessés dans leurs rangs, une citation collective faite par le Général de Gaulle. Leurs missions furent remplies grâce au dévouement de tous là où on les appelait". Pourtant malgré les demandes d'Henri du Sorbier (11) ils n'ont pas été reconnus, sauf cas particuliers, comme Médecins Anciens Combattants. Parlant des médecins de la Résistance, Paul Milliez s'était plaint "du peu d'estime des autorités politiques pour leur travail secondaire et humanitaire". Pourtant en 1945 le général Debenedetti, médecin-chef du Service de Santé, s'était adressé aux médecins-militaires en ces termes : "Le Service de Santé a participé de façon anonyme à la gloire des armées françaises victorieuses. Cette gloire il la partage silencieusement. Il convient donc de lui rendre hommage, d'en exalter les mérites particuliers" (12). Il faut aussi rendre hommage aux Services de l'Armée américaine sans lesquels les équipiers du Groupe Médical de Secours n'auraient pu remplir toutes leurs missions.

REMERCIEMENTS

Aux équipiers qui m'ont adressé nombreux les rapports de leurs activités et spécialement au Dr Henri du Sorbier qui m'a confié le double de son rapport d'activité du G.M.S. adressé au Ministère des Anciens Combattants, à Mme Nadine Deniker et à sa sœur Magali Vincent pour les photographies du docteur Deniker, au Dr Norbert Vieux pour ses photographies personnelles, au Pr Maurice Guéniot qui en invitant quelques équipiers à une séance de l'Académie de Médecine où il prononçait l'éloge de Pierre Deniker m'a donné l'idée de faire cette communication sur l'histoire du G.M.S. (Eloge in *Bull.Ac.Nat.de Médecine*, 1999, n° 6, 1071-1083), au directeur de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Caen où se trouve la thèse *Le Bon Sauveur de Caen et la seconde guerre mondiale d'Odile Plichart*. 1981 ainsi que celle d'Isabelle Dupont (de Coutances). *Le mouvement des malades du Bon Sauveur pendant la 2ème Guerre mondiale*. 1995, au R.P. Salésien Derouët, directeur du Collège d'enseignement agricole et technique C.S.A.T. de Giel (Orne), qui m'a permis de consulter le rapport du Père Pansart, directeur de ce qui était à l'époque un Orphelinat et relatant la vie de l'hôpital provisoire de Giel.

NOTES

- (1) Henri du Sorbier a été l'adjoint de Pierre Deniker jusqu'au 30 janvier 1945 puis le médecin-chef par interim du G.M.S. jusqu'à la fin de la guerre. Il avait la lourde charge de faire les liaisons avec les autorités militaires alliées et les autorités françaises civiles. En outre, secondé par Pierre Hermann, il contrôlait les missions des équipiers. Décoré de la croix de guerre il fut dans sa carrière civile le médecin-chef de l'hôpital de Dreux.
Des réunions d'anciens du G.M.S. sont organisées actuellement par le professeur Jean Natali, chirurgien des Hôpitaux de Paris sous la présidence du professeur Maurice Guéniot.
- (2) Ce mémoire dactylographié de 50 pages avait été rédigé en Suisse en mai 1945 et n'avait pu être publié après la guerre du fait "de la violence des réactions" de l'auteur. A la fin du texte daté de mai 1993 et non expurgé, il insiste pourtant sur "ces Français qui se révèlent dans les grandes occasions, entretiennent et veillent jalousement un idéal". Jacques Toulet, décoré de la croix de guerre, fait officier de la Légion d'honneur, fut médecin chef de service à l'Hôpital Universitaire International". Il est mort en l'année 2000.
- (3) Organisé sur ordre de l'occupation allemande par le Commissariat général au Service du Travail Obligatoire de l'Etat français (loi du 16 février 1943).
- (4) Les ambulancières des A.S. méritent l'éloge, ainsi que toutes les ambulancières et secouristes des armées dont le rôle a été trop souvent méconnu comme pendant la commémoration du débarquement franco-américain en Provence en août 1944.
- (5) *Le Pays d'Argentan*, n° 59, 15ème année.
- (6) Professeur Jean HAZARD. - Hommage au personnel hospitalier lors des combats de la Libération de Paris. *Histoire des Sciences médicales*, T. XXXII, n° 4, 1998, p. 389. Jean Hazard était alors externe à l'Hôtel-Dieu.
- (7) "Le merveilleux képi rouge. Récit circonstancié d'une mission du G.M.S. pendant les combats de l'hiver 44/45 en Alsace".
- (8) C'est longtemps après cette mission que j'ai publié aux Editions Albatros en 1985 l'ouvrage J.F. Oberlin. *Le pasteur catholique-évangélique*. Celui-ci est resté célèbre dans cette vallée et il l'est encore dans le monde entier.
- (9) Témoignage personnel.
- (10) Une carte de membre actif du Groupe Médical de Secours a été attribuée encore le 9.III.46 à Mr Nicard, externe des hôpitaux, signée du secrétaire et du président.
- (11) Une lettre datée du 30 novembre 1982 au Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre sollicitant la reconnaissance collective du G.M.S. - Des démarches auprès du ministère par l'intermédiaire de plusieurs personnalités. Du fait de la loi, la reconnaissance mili-

taire n'a pas été reconnue "le G.M.S. n'ayant fait partie d'aucune unité combattante". Seule a été reconnue à titre civil individuellement la "Reconnaissance de la Nation".

- (12) En 1944 le médecin-colonel Raymond Debenedetti a été nommé médecin-chef du Service de Santé des Armées par le général de Gaulle. La citation est extraite de l'Ordre du jour n° 12 du 1er juin 1945 publiée dans le *Bulletin du service de santé militaire* devenu depuis *Revue du Corps de santé militaire* ainsi que dans le *Bulletin de la réunion amicale des officiers d'administration de réserve du Service de Santé de France et des Colonies* (juin 1945)

INTERVENTION : Dr Philippe THÉLOT.

Nous n'étions pas tous externes (juin 43, je n'avais pas 21 ans).

Certains d'entre nous ont été les tous premiers promus médecin-aspirant (grade qui n'existait pas, à ma connaissance, auparavant dans le service de santé militaire).

Au moins deux G.M.S. (à ma connaissance) ont été affectés dans les camps de concentration après la libération en 1945 ; dont à Bergen-Belsen où ils ont été chargés du rapatriement des déportés français (et belges) survivants.

RÉSUMÉ

Le Groupe Médical de Secours de Pierre Deniker.

En 1943, une centaine de volontaires jeunes étudiants en médecine, faisant partie des Externes des Hôpitaux de Paris, s'est groupée autour d'un noyau de secouristes de la Résistance française sous la direction du professeur Pasteur Vallery-Radot et de Pierre Deniker alors Interne des hôpitaux psychiatriques. Celui-ci les a engagés en 1944 comme Médecins des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.).

Sous l'uniforme et souvent en équipe, là où on les appelait, ils ont soigné les populations civiles sur les lieux des bombardements. En Alsace-Lorraine ils ont remplacé les médecins civils morts ou déportés en Allemagne et des prisonniers rapatriés.

Ils ont repris leurs études à la fin de la guerre.

SUMMARY

Medical Aid Service by Pierre Deniker

In 1943 one hundred of young medical students of Paris made up a centre of First Aid Workers for the French Resistance directed by Professor Pasteur Vallery-Radot and Pierre Deniker. In 1944 they were enrolled in the French Army of the Resistance (F.F.I.). In military uniform, they were used to take care of the civilian population after bombing of towns. In Alsace and Lorraine they replaced some dead or deportee practitioners and took part in treating the returning persons from Germany particularly the deportees and the prisoners of war. They started again their studies at the end of the war.

Translation : C. Gaudiot